

**LA PRESSE NIÇOISE ENTRE 1860
ET 1880, PRÉSENTÉ
EN OCTOBRE 1971.
PROFESSEUR: P. GONNET.**

Par VÉRONIQUE PAIX

Préparé sous la direction de F. GONNET, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de NICE, un mémoire de maîtrise, "Éléments d'approche pour une étude de la presse niçoise entre 1860 et 1880 soutenu par Mademoiselle Véronique PAIX en octobre 1971, ouvre une orientation de recherches à l'articulation des faits idéologiques et de l'évolution économique et sociale. De nombreux travaux en préparation dans cette perspective préciseront les rapports réciproques de la presse et de l'opinion locale. Nous laissons maintenant la parole à l'auteur du mémoire précité.

Le Laboratoire d'Histoire Économique et Sociale. Section : Hist. Contemporaine.

Dans une première partie intitulée: La Presse - l'État - argent, nous nous sommes appliquée à traiter des rapports de la presse avec le monde administratif, économique et social, à partir de la législation de la presse sous le Second Empire.

La deuxième partie montre la croissance de la presse niçoise, les différentes habitudes de lectures prises par le département des Alpes-Maritimes et l'interférence du tourisme sur la presse dans cette région.

La dernière partie enfin, sous le titre: La Presse et l'Opinion publique, tente de dégager les liens qui unissent la presse à la politique, l'influence que les journaux ont pu avoir sur les comportements de l'opinion publique face aux choix politiques.

A travers ces trois parties, nous voyons s'élaborer lentement à Nice une presse que l'on peut qualifier de "moderne" en 1880.

LES SOURCES.

Dès l'abord, nous avons perdu quelques illusions devant la minceur des sources autres qu'imprimées, et les difficultés à rassembler les informations de base nécessaires à ce mémoire. Nous nous sommes rendus à "Nice-Matin" où nous avons été reçue très aimablement mais aucun renseignement sur notre sujet n'a pu nous être communiqué. Nos recherches du côté de la Chambre de Commerce de Nice se sont avérées aussi infructueuses. Les seuls documents intéressants que nous avons pu consulter sont ceux des Archives départementales et nationales.

Aux Archives départementales, les dossiers portant la cote: Presse, série T, nous ont été très précieux. Ces documents ont été la principale source de notre travail; c'est là que nous avons trouvé la plupart des "tableaux numériques et statistiques des journaux politiques distribués à Nice et dans le département des Alpes-Maritimes", tableaux extrêmement riches pour notre étude de la croissance de la presse et de ses rapports avec le tourisme.

Nous regrettons vivement que les hasards de la conservation des archives ne nous aient pas permis de retrouver tous les trimestres de 1860 à 1880. Nous avons en effet, une solution de continuité entre 1854 et 1872. Même aux Archives nationales où nous avons consulté la série F.18 et où nous avons trouvé quelques compléments d'information, nous n'avons pu retrouver ces pièces manquantes. Si les documents des archives nationales sont classés dans un ordre impeccable, ce ne sont généralement, à notre grand regret, que les copies des dossiers que nous avons déjà trouvés aux archives départementales: rapports des préfets au ministère de l'Intérieur, lettres du ministère aux préfets, comptes-rendus des enquêtes du commissariat de Nice sur les propriétaires des différents journaux niçois, demandas d'autorisations de faire paraître un nouveau journal, divers changements dans la direction des journaux. Tous ces rapports ont été établis pour permettre la surveillance et le contrôle de la presse niçoise par l'administration. Ils sont d'un intérêt évident, mais en même temps, il ne faut jamais oublier de se montrer très prudent quant à leur sincérité. Certaines affirmations concernant les adversaires du pouvoir semblent parfois exagérées. Par ailleurs les différentes données des "tableaux

numériques et statistiques" nous ont causé quelques problèmes. En effet, on trouve deux cotations distinctes. De 1860 au deuxième trimestre 1864 c'est le nombre de journaux distribués par trimestre aux abonnés qui est indiqué pour chaque journal; tandis qu'à partir du troisième trimestre 1864 et jusqu'en 1878 c'est seulement le nombre des abonnés des différents journaux qui est mentionné. Pour pouvoir faire une analyse globale il nous a semblé nécessaire de multiplier chaque fois le nombre d'abonnés par le nombre de jours dans le trimestre, pour obtenir ainsi le nombre de journaux distribués pendant toute la période étudiée.

Le seul document des archives nationales véritablement important pour nous par sa précision, sa netteté et sa facilité d'utilisation, est le Rapport des Inspecteurs généraux (1860-1864) (F 18 297), et plus spécialement dans ce dossier le rapport de l'inspecteur Gallix sur les Alpes-Maritimes. Nous l'avons retrouvé, quelque temps après l'avoir découvert, presque intégralement publié dans un numéro des "Annales du Midi" de septembre 1870 sous le titre: "Les Missions de l'inspecteur général de l'Imprimerie, de la Librairie et du Colportage-à Nice en 1860-1862", article rédigé par R. Tresse. Nous nous sommes pourtant servis de cette source comme d'une trame plus ou moins lâche dans la mise en forme de notre première partie.

LA VIE DES ENTREPRISES

Il est possible de faire une analyse détaillée de la presse niçoise durant les années 1860-1862, les premières années de la réunion. Il apparaît qu'en 1860-1861, la presse niçoise reflète une certaine liberté d'expression qu'on retrouve dans deux quotidiens qui s'affrontent: "Le messager de Nice" et "La Gazette de Nice". "Le messager" s'affirme de plus en plus comme le "leader" de la politique impériale à Nice, tandis que "La Gazette" est accusée d'être l'organe du parti italien. L'étude de la situation financière de ces deux journaux permet de délimiter la place exacte qu'ils occupent respectivement au sein de la presse niçoise.

"La Gazette", en 1860, est abandonnée par ses lecteurs à cause semble-t-il, de son extrême virulence oppositionnelle; son budget n'étant plus soutenu par un nombre assez important d'abonnements entre dès cette date dans la voie du déficit.

"Le Messager" apparaît au contraire comme un quotidien en expansion. Il a bon an, mal an entre 500 et 800 abonnements fixes et un tirage d'environ 1200 numéros par jour. Mais il semble que ses bénéfices proviennent principalement du fait qu'il ait le monopole des annonces légales. Sa propagande, ses rédacteurs et directeurs ne satisfont pas complètement le gouvernement qui a placé pourtant toutes ses espérances dans l'influence de ce journal sur la population niçoise. Situation générale de la presse est décevante pour l'Empire.

Mais cet état de choses ne dure que le temps de la mise en place des structures et des agents de l'administration française.

Grâce à la législation de la presse appliquée strictement à Nice, à partir de 1861, les fonctionnaires impériaux réussissent à évincer habilement "La Gazette", "la voix de l'opposition". Le Préfet Gavini engage lui-même les fonds nécessaires à son achat. Plus habilement encore, l'administration Impériale confère au "Journal de Nice", qui s'est substitué en 1863, grâce à son action, au "Messager de Nice", le monopole de l'information politique pour plusieurs années, on ayant pris soin de pouvoir s'immiscer dans les affaires de ce journal. En effet, elle possède un quart de propriété du "Journal de Nice". De plus, des subventions régulières "améliorent" longtemps les traitements de certains de ses rédacteurs comme Eymat et de Courmaceul en particulier jusqu'en 1870.

Prise en main par les fonctionnaires du gouvernement qui veulent en faire une presse de propagande et de frontière, la presse niçoise reste pratiquement pendant tout le Second Empire dans un état de léthargie chronique. On n'enregistre aucune véritable croissance, aucun réel progrès.

Pourtant un développement tardif s'effectue: le manifeste impérial du 19 janvier 1867,

suivi de la loi du 11 mai 1868 a, semble-t-il permis une évolution libérale de la presse. A Nice, comme dans toute la France, se créent de nouveaux journaux politiques souvent opposés au gouvernement.

C'est à partir de la création du "Phare du Littoral" par V. Gauthier que la presse niçoise commence à prendre véritablement de l'importance, tant en volume qu'en qualité. Gauthier au départ exclusivement imprimeur, devient peu à peu un industriel de la presse et de l'information. Il montre qu'un quotidien solide et sérieux ne peut espérer prospérer, faire des bénéfices, s'il ne possède pas sa propre imprimerie. L'imprimerie, souvent indépendante du journal au début, devient ensuite un élément indispensable de succès pour un quotidien politique. "Le Phare du Littoral" est le premier quotidien niçois à avoir des tirages de quelque importance (environ 5.000 exemplaires en moyenne par jour, alors que jusqu'ici les journaux niçois dépassaient rarement les 1.000 à 1.500 exemplaires journaliers). C'est aussi en 1868 le premier journal de tendance républicaine. Pendant toute la période étudiée, c'est le seul à profiter à la fois d'un accroissement régulier et constant du nombre de ses abonnés et d'un supplément épisodique important de lecteurs séjournant à Nice en touristes. C'est aussi pour la période 1870-1880 le journal niçois le mieux représenté dans tout le département des Alpes-Maritimes tant dans l'arrondissement de Grasse que dans celui de Puget-Théniers. Ce n'est qu'après 1880 qu'on trouve d'autres journaux niçois de cette sorte, ce sont la "Patriote Niçois", et "L'Éclaireur de Nice", seuls quotidiens qui arrivent à le concurrencer et à l'évincer de la première place.

LA PRESSE LOCALE ET L'AUTRE

L'ensemble des journaux imprimés à Nice représente cependant peu de chose par rapport à la totalité de la presse lue dans les Alpes-Maritimes par les abonnés de cette région. Entre 1860 et 1864 la presse niçoise ne totalise en moyenne que 10% des journaux consultés, et 18 entre 1872 et 1873. L'accroissement est réel mais cependant assez faible. Il est surtout dû à une augmentation du nombre des titres plutôt qu'à une multiplication du nombre des abonnements. Nice et le département dans son ensemble se dotent de plusieurs quotidiens plus ou moins valables; mais la région est aussi très fortement marquée par la presse extérieure.

La presse départementale française et surtout celle des Bouches-du-Rhône est importante jusqu'en 1878, date à laquelle elle est supplantée par le nombre des journaux imprimés à Nice. Les quotidiens du Var, d'abord inexistantes réussissent en 1878 à imposer trois de leurs titres. Mais la presse départementale reste assez limitée en comparaison de la presse parisienne.

Cette dernière est de loin et constamment la plus volumineuse et la mieux implantée. Encore restreinte entre 1860 et 1864 à la ville de Nice, elle se répand après 1875 très rapidement et de façon remarquable dans le reste du département. Elle offre un choix énorme de titres et les plus grands quotidiens parisiens ont autant d'abonnés que le premier des journaux niçois. Quant à la

presse étrangère, c'est la plus curieuse par son évolution. Beaucoup moins volumineuse, mais pourtant importante, elle est essentiellement italienne et confinée à Nice entre 1860 et 1864. Mais elle se transforme singulièrement de 1870 à 1880. Dans la capitale régionale, son volume reste appréciable et constant pendant toute la période; les titres italiens sont toujours aussi nombreux, mais il se produit parallèlement un phénomène nouveau et d'une importance remarquable, c'est l'extraordinaire accroissement, en période hivernale dans le département des Alpes-Maritimes, à l'exception de Nice, du volume de la presse étrangère. En poussant un peu cette analyse on remarque que c'est essentiellement la presse anglaise, avec le "Times" qui est à l'origine de ce phénomène et surtout on constate qu'elle est au maximum de son importance dans l'arrondissement de Grasse.

En résumé, il apparaît que le volume total de la presse politique qu'elle soit de Nice ou

qu'elle vienne de l'extérieur, augmente peu d'une année sur l'autre, mais la croissance générale est incontestablement remarquable entre 1860 et 1870. C'est surtout à partir de 1870 que le mouvement s'accélère. Le tourisme hivernal, tant français qu'étranger, contribue à accroître le volume global de la presse lue dans le département; il semble qu'à partir de 1870, alors que la presse nationale était auparavant quelque peu confinée dans la ville de Nice, elle se répande peu à peu tout au long de la Côte d'Azur.

LA PRESSE ET L'OPINION

L'influence de la presse sur l'opinion publique est difficile à saisir

1/ une tendance profonde et durable issue du particularisme et des traditions locales s'est maintenue en grande partie grâce à l'influence de la presse dialectale, de la "Menseneghiera" et de Guisol en particulier. Cet homme aux talents divers est de plus grâce à son petit journal en niçois, à l'origine d'une longue tradition de petites publications satiriques en cette langue, qui se multiplient à profusion après 1880.

2/ la presse joue un rôle non négligeable dans la flambée séparatiste qui agite l'opinion niçoise dans les premières années de la République. "Il Pensiero" joue ici le rôle de chef de file, mais, contrecarré par la propagande des véritables journaux républicains, l'importance de son influence est de courte durée.

3/ En classant les journaux français lus à Nice, d'après leur nombre et leurs tendances politiques, on s'aperçoit que, d'une manière générale, la ville est plutôt "conservatrice".

En effet, sous l'Empire, ce sont les journaux gouvernementaux qui sont largement les plus nombreux, les plus suivis. Ils représentent en moyenne entre 1860 et 1864: 50% du total des journaux français reçus à Nice, tandis que la presse d'opposition ne totalise qu'une moyenne de 30% pendant le même temps.

Sous la République, ce sont les journaux de droite qui l'emportent avec une moyenne de 48%, alors que la moyenne des journaux de gauche tourne autour de 27%.

Il existe un certain nombre de journaux dont nous n'avons pu trouver la tendance politique. Nous les avons classés avec les journaux neutres ou sans opinion politique, comme "Le Petit Journal", "La Petite Presse", "Le Petit National" et "Le Petit marseillais". Cela nous empêche de suivre très exactement l'évolution de la presse populaire à bon marché, qui dans le reste de la France obtient un succès croissant. Cependant de tous ces journaux peu coûteux, seuls "La Petite Presse" et "Le Petit Marseillais" ont réellement un nombre intéressant et constant d'abonnés niçois de 1870 à 1880, entre 20 et 60 abonnés suivant les trimestres..

4/ Il est aussi très difficile, voire impossible, de mesurer le degré d'influence de la presse niçoise sur les choix électoraux. Cependant, il semble que l'on puisse dégager certaines remarques d'ordre général:

- a) On peut, d'une part, constater une opposition tendancielle entre le volume de la presse et la participation aux scrutins électoraux. Tandis que le volume de la presse est marqué par une croissance continue, l'abstentionnisme électoral régresse régulièrement. Il est alors tentant de penser que c'est en partie grâce à un constant travail d'information et d'enseignement que la presse réussit à créer une prise de conscience politique de l'opinion publique.
- b) D'autre part, il semble que la collusion de la propagande de deux ou trois journaux locaux en faveur d'une même personnalité politique est une des bases essentielles du succès électoral. C'est le cas de "Malausséna" qui en 1868 est soutenu par "Le Phare du Littoral", "L'Eglise Libre" et la "Menseneghiera"; comme c'est le cas de Borriglione qui est aidé par la propagande du "Phare du Littoral", de "L'Ordre Social" et du "Pensiero di Nizza", en 1876.

En 1880, toutes les bases d'une presse moderne sont solidement posées. A partir des lois du 30 juin au 29 juillet 1881 établissant la liberté de la presse, tous les rapports administratifs, sources principales de ce travail, disparaissent. De plus, la presse niçoise prend alors un tel essor qu'il devient impossible de la décrire avec les méthodes employées ici.

Alors commence véritablement, selon une expression de Borriglione, la période "forcenée" de la presse.

Véronique PAIX